

vu le jeudi 18 mai 2017

[Pierre de Bethmann trio invite Mark Turner à l'AmphiOpéra](#)



Entrent sur le tapis rouge de l'AmphiOpéra **Pierre de Bethmann, Mark Turner, Sylvain Romano et Tony Rabeson**. Le trio devenu quartet s'accorde. Le pianiste donne le tempo en claquant des doigts. Le saxophoniste attaque tout en rondeur. Piano, contrebasse et batterie le rejoignent. Le french trio se connaît par cœur et l'invité américain connaît son realbook sur le bout des lèvres, les soli se transmettent en discourant avec une belle fluidité. A l'issue de ce premier morceau, Pierre de Bethmann délaisse son piano, s'empare du micro pour remercier le public présent, ses partenaires d'un soir, l'organisation et, en bon pédagogue, nous présente le programme de cette première soirée de résidence lyonnaise. Nous aurons des standards.

Nous avons déjà écouté *Milestones* (l'ancien!) de Miles Davis et c'est *La mer* de Charles Trénet qui nous attend. Les longs doigts du pianiste nous emmènent sur un sentier qui mène à La Grande Bleue que la contrebasse, joli solo de Sylvain Romano, et la batterie, aussi sobre qu'efficace, annoncent agitée alors que le saxophone de Mark Turner a des embruns bebop. La mer se retire au tempo piano du piano et, dans une transition subtile, nous voilà embarqués dans *Nobody else but me* de Jerome Kern et Oscar Hammerstein où le saxophone montre qu'il sait être à la fois voluptueux et puissant. On se balade ensuite dans la célébrissime ballade de Hoagy Carmichael *Skylark* où Tony Rabeson, pour la première fois, délaisse ses baguettes au profit des balais. C'est un tonique *Hey, it's me you're talking to* de Victor Lewis qui conclut ce premier set de plus d'une heure.

Les compositions de saxophonistes sont à l'honneur en début de seconde partie. Les baguettes de Tony Rabeson impulsent (!) le tempo du *26.2* de John Coltrane, les touches du piano, les clefs du saxophone puis les cordes de la contrebasse se déchaînent avant de sembler se calmer dans *Fall* de Wayne Shorter relié au suivant dans une intelligente improvisation pianistique. Le tempo endiablé adopté pour *Without a song* affole le métronome. Le saxophoniste rejoint le pianiste dans son rond de lumière pour apprécier et accompagner discrètement un solo ébouriffant du batteur. Tous se retrouvent pour conclure brillamment cette ode au jazz le plus pur.

Les deux heures de plaisirs partagés entre ce quartet d'un soir et un public séduit qui en a eu pour son argent démontrent, une fois encore, que l'AmphiOpéra reste l'écrin idéal d'une résidence de jazz. Pierre de Bethmann est de ceux qui en jouent parfaitement le jeu, puisque chaque soir, c'est un nouveau quartet qu'il propose. Nous reviendrons savourer les notes bleues à la lueur rougeoyante des photophores...

Christian Ferreboeuf & photos Marion Tisserand